



LES INFOS de QUESNOY et son HISTOIRE

n° 16

UNE ANNÉE HISTORIQUE?

2020 avec sa France quasiment à l'arrêt (et une bonne partie du monde aussi) marque un bouleversement dans nos vies qui restera dans les annales. Quelles que soient les suites de cette situation inédite, nous pouvons prédire que 2020 restera une date marquante dans notre histoire, soit comme théâtre d'un événement exceptionnel, soit comme début d'une nouvelle époque. Bien sûr nous ne nous risquerons pas à écrire l'histoire du futur...

Dans la mesure du possible, en s'appuyant sur les moyens de communication électroniques comme pour ce bulletin, Quesnoy et son histoire continue dans cette période difficile à mettre en lumière notre passé. En espérant que la connaissance de celui-ci aidera à éclairer le présent et nous évitera de répéter certaines erreurs.

À NOTER (sous réserve d'une fin suffisamment rapide du confinement)

3 manifestations étaient dans les cartons de notre association lors de l'arrivée de l'épidémie due au Covid_19, la première étant une conférence du professeur Vandebussche le 15 mai. À ce jour, nous ne pouvons garantir leur maintien, la situation sanitaire n'étant pas rétablie. Nous préviendrons par mail et tous autres moyens de communication de leur caractère effectif dès que possible.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 JANVIER 2020

Clôturant une année 2019 exceptionnelle, cette assemblée a rassemblé un peu plus de monde que les années précédentes, mais - soyons exigeants - pas autant qu'on aurait pu l'espérer au vu de la progression des activités et des adhésions.



Une vue partielle de l'assistance

Le rapport moral présenté par le président Michel Bertrand a repris les principales activités de

l'année, en mettant l'accent sur les principaux succès enregistrés

- le livre "QUESNOY-SUR-DEÛLE DANS LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE – 1938-1947", épuisé en quelques mois

- l'exposition "La vie rurale avant 1950", dans le cadre de Deûle en fête, qui a attiré un public nombreux et intéressé

ceci sans préjudice des autres manifestations et des activités "permanentes" qui témoignent de la vie de l'association.

Il a aussi évoqué plusieurs projets pour 2020, et annoncé la rédaction en cours, par Roger Lefebvre, d'un nouvel ouvrage sur les maires de Quesnoy au XIXème siècle. A travers leur action, c'est toute la vie de la cité à l'époque qui apparaîtra.

Quant au nombre d'adhérents, il a cette année encore progressé de 30%; il reste à espérer que certains des nouveaux adhérents, comme 3 l'année précédente, rejoindront les rangs des "actifs" qui permettent l'existence réelle de l'association.

Le succès du premier ouvrage, le risque ayant été surmonté, a permis à la trésorière Myriam Meersdam de présenter un bilan financier largement positif.

Et comme il se doit, cette réunion s'est terminée par un pot de l'amitié convivial.

SOUVENIRS DE MAURICE VANTORHOUDT (2ème suite)

Le jeune Maurice, il a 18 ans, a cherché à échapper au Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne, instauré en 1943 par le gouvernement de Vichy, en se cachant et en travaillant au noir pour un horticulteur. Mais au printemps 1944 il est raflé par les Allemands et incorporé dans un convoi emmené en train jusqu'à la ville allemande de Metzingen.

"Dans le train, j'avais fait connaissance avec un Roubaisien Roger Dervanain et nous ne devons plus nous quitter. Nous étions un groupe d'une vingtaine car les autres avaient été dirigés vers d'autres destinations. On nous installa dans une grande maison à deux étages, le propriétaire habitait au rez de chaussée avec sa famille, et nos chambres avaient été aménagées avec des lits superposés. Un chef de chambre avait été nommé et nous avons la charge de maintenir les lieux en état de propreté. Les chambres étaient très grandes et nous étions 16 de différentes nationalités: Français, Belges, Hollandais et Italiens.

Après notre installation, on nous emmena à l'usine qui se trouvait derrière notre immeuble; on nous demanda notre carte d'identité et nous fûmes inscrits avec un numéro matricule qu'il fallait annoncer en arrivant le matin. On nous dirigea ensuite vers le réfectoire où nous prîmes notre premier repas bien gagné, car nous n'avions pas mangé ou presque depuis deux jours. L'après-midi, ce fut la distribution des vêtements de travail et gants spéciaux, puis le directeur de l'usine vint nous faire toutes les recommandations. Après le repas du soir, nous nous couchâmes sur nos paillasses, bien fatigués de notre voyage.

Le lendemain matin, on nous réveilla à 6 heures pour la toilette et le petit déjeuner, pour commencer le travail à 7 heures. On nous emmena à l'usine, d'où l'équipe de nuit sortait. Cette usine était une ancienne menuiserie qui avait été affectée au montage des ailes de queue des V1, qui se pratiquait à la soudure par points. Nous étions deux par poste et surveillés par un soldat alsacien enrôlé de force dans l'armée allemande. Nous étions occupés au travail du lundi au samedi soir et quartier libre le dimanche. En fin de semaine nous touchions notre salaire, ce qui nous permettait quelques petites gâteries quand nous sortions, Roger et moi. Quand nous n'étions pas de nuit après la journée, nous allions au café prendre une bière ou un cidre, car c'était le pays de la pomme.

Nos promenades étaient pédestres pour la ville et ses alentours aux paysages magnifiques. Pour la promenade à Reutlingen nous prenions le tramway; cette ville était pittoresque et beaucoup de maisons étaient construites à colombages. Il y avait bien des magasins et les ménagères faisaient leurs courses avec des petites charrettes en bois à quatre roues à bandages de fer. Les roues avant étaient directionnelles par un petit timon central muni d'une poignée.



dessin de l'auteur

Les plates-formes des tramways étaient d'ailleurs réservées pour ces carrioles ainsi que les voitures d'enfant.

Pour les distractions, il y avait cinéma, piscine et cafés. La saison était très belle et nous attendions avec impatience le dimanche. (...)



Carte postale de Reutlingen annotée par Maurice

En ce qui concerne la nourriture, c'était peu et passable mais je recevais de temps à autre des colis que mon père m'envoyait ainsi que du courrier, qui était censuré au passage. Puis les semaines passaient; les courriers et colis devenaient rares pour ne plus arriver du tout.

Nous abordions le mois de juin qui fut fatidique pour nous car le débarquement qui avait eu lieu en Normandie n'arrangeait pas les choses pour nous.

Les Allemands étaient devenus nerveux, anxieux, autoritaires et même agressifs. Ils faisaient tout pour nous offenser, nous rouspétaient au moindre geste. Ils avaient même enlevé les portes des toilettes pour nous humilier devant les femmes qui passaient; il y avait des Russes, Polonaises, Belges, Arméniennes, et tout le monde était à la vue de tous, les WC étant sur le trajet de l'entrée de l'usine. Pour le travail même chose, on nous remplaçait de moins en moins souvent nos gants, qui nous protégeaient des tôles coupantes que l'on maniait pour l'assemblage des ailes. Un jour, je refusais de travailler si je n'avais pas de gants neufs; je fus emmené chez le directeur qui parlait le français; je lui montrai mes mains toutes coupées; je me suis retrouvé dehors, battu par deux gardiens et à moitié assommé; on me jeta pour la journée et toute la nuit dans un cachot, ancien séchoir à bois. Le lendemain matin, on me fit remettre au travail sans boire ni manger. (...)

Ensuite il me vint l'idée de faire du sabotage sur mon travail. Les machines à souder étaient alimentées par un transformateur suspendu en forme de tonneau et comportaient un volant gradué de 1 à 7; pour que les soudures soient bonnes, il fallait pointer sur 3. Quand les gardiens s'éloignaient pour contrôler d'autres machines, je pointais sur 2 puis sur 3 quand ils revenaient; ce qui fait qu'une aile finie était en partie mal soudée.

Le problème était que les ailes comportaient un numéro de contrôle, mais j'avais une chance car il n'y avait que deux ailes sur dix qui étaient supervisées à la sortie de l'usine. Ce que je ne savais pas, c'est qu'elles l'étaient toutes en arrivant au KDF (*l'usine d'assemblage, voir le bulletin n° 15*). (...)

Le dimanche suivant, alors que nous nous préparions à sortir, l'habitation fut cernée par des soldats en kaki aux brassards rouges à croix gammée (organisation Todt). Le propriétaire vint nous prévenir de l'interdiction de sortir, et ces soldats firent irruption dans la chambre. Tout le monde était cloué sur place car l'un d'eux, en entrant, chargea son fusil de cinq balles et nous mit en joue pendant que les autres fouillaient nos bagages et éventraient nos paillasses. Quand ils repartirent pour les autres

chambres, je crois que nous étions blancs et morts de peur. Nous fûmes consignés pour tout remettre en ordre de propreté et recoudre nos paillasses dont la paille avait été éjectée partout. Nous ne pûmes sortir qu'en fin d'après-midi et nous apprîmes qu'en fait un poste clandestin avait été repéré dans le quartier. "

(à suivre)

LES ÉPIDÉMIES À QUESNOY

Le sujet n'est pas follement réjouissant, mais il s'impose dans les circonstances présentes... La propagation rapide de la maladie due au Covid_19 a ravivé le souvenir et la peur des grandes épidémies qu'ont connues nos ancêtres.

Qu'en est-il à Quesnoy? La première grande vague dont nous avons des témoignages relativement nombreux et des indications chiffrées est la Grande Peste, apparue dans nos contrées en 1348 et dont on estime qu'en l'espace de 5 ans, elle fit périr environ 1 habitant de l'Europe sur 3. La Flandre ne fut pas épargnée, mais nous n'avons pas de renseignements précis sur les conséquences à Quesnoy.



La peste devint ensuite endémique. Il y eut notamment un épisode en 1646, que relate ainsi Charles Fretin, maire de 1839 à 1862: "En 1646, une peste affreuse a ravagé Quesnoy. Depuis le 4 juillet jusqu'au 4 octobre, il n'existe aucun acte au registre des décès; à cause, y est-il dit, de la *peste passante*, maladie du pasteur, fuite du clerc et du chapelain." Rappelons qu'à l'époque l'état-civil était tenu par les religieux, et donc la conduite peu courageuse des desservants de Quesnoy nous prive de renseignements sur la mortalité engendrée par cette épidémie.

La peste revint encore au XVIIIème siècle. Elle fut particulièrement meurtrière à Marseille, mais il y eut bien des cas ailleurs. Dans les environs, on peut se demander si ce n'est pas la "fièvre putride" que signalent des documents publiés dans le *Castelo lillois*, la revue de la Châtellenie de Lille.

Enterrement de victimes de la peste à Tournai.
Bibliothèque royale de Belgique, MS 13076-77, f. 24v.

Le choléra était une autre source de ravages, et le resta longtemps. Charles Fretin encore rapporte qu'il se manifesta 3 fois au XIXème siècle, avant la rédaction de ses "notes historiques": en 1832 - où il entraîna à Paris la mort du premier ministre Casimir Périer -, en 1849, en 1854 (3 morts dans une même maison). Et l'auteur d'estimer que Quesnoy s'en tire bien, avec "seulement" 5 morts en tout: 2 adultes, 1 vieillard et 2 enfants. Le choléra reviendra en 1866, la commune construisant alors des baraques en bois pour isoler les personnes contaminées, un procédé de confinement un peu brutal, et encore une fois en 1890.

Si l'on évoque la typhoïde, qui se manifeste en 1847, le typhus, si redouté des Allemands lors des guerres mondiales, présent lui en 1852-53, on voit que la santé de nos ancêtres ne manquait pas d'ennemis... Et il faudrait évoquer la variole, combattue par la "vaccine" de Jenner mais dont on a

des cas tout au long du siècle, d'où les mesures prises à Quesnoy - et ailleurs - pour encourager la vaccination des enfants. Enfants qui doivent pour leur part affronter rougeole, scarlatine, coqueluche, contre lesquelles il n'existe pas à l'époque de traitement efficace et qui peuvent devenir mortelles.

Il reste encore à se pencher sur la dernière grande épidémie meurtrière qu'ait connue la France: la grippe improprement appelée espagnole, en 1918-19: 40 millions de morts dans le monde suivant certains, plusieurs centaines de milliers en France. Des chiffres très imprécis, car la grippe n'a commencé à être considérée comme telle qu'à la fin du XIXème siècle, et beaucoup de décès ont été attribués sur le moment à d'autres causes. Pour Quesnoy on n'a pas à se poser beaucoup de questions: Quesnoy est alors un désert de ruines, et, si les quesnoysiens, souvent affaiblis par les privations des années de guerre, n'y ont sans doute pas échappé, il faudrait faire une étude très détaillée dans chacune des localités où ils se sont réfugiés ou ont été envoyés. Tâche quasiment impossible.

Notre patrimoine: dernier appel

Comme expliqué dans notre précédent bulletin, notre association s'est lancée dans un inventaire du patrimoine, ou pour être plus précis de la mémoire de Quesnoy. Cet inventaire est en cours de rédaction. Si vous voulez signaler un élément particulier contribuant à l'originalité de la commune et qui vous semble important, il est urgent de le faire par mail à quesnoyhist@gmail.com ou via la page Facebook ou le site (voir ci-après)

Selon l'expression de la Fondation du Patrimoine, agissons pour "faire du patrimoine, un rayon de soleil pour chacun d'entre nous qui ne pouvons plus nous déplacer". Nous en avons grandement besoin...

Notre page Facebook @quesnoyhistoire est un outil pour connaître nos actions.

Cette page présente de nombreuses illustrations du Quesnoy ancien, des anecdotes, de brefs articles ciblés sur les bâtiments, les quartiers, les fêtes, etc. 2019 a ainsi permis de présenter les 10 ponts ayant successivement permis la liaison routière entre nos 2 rives. 2020 a commencé avec plusieurs édifices, anciens ou actuels. C'est encore un moyen de nous contacter et d'échanger avec nous.

Notre site quesnoyhistoire.fr

est aussi un des moyens de nous contacter et permet d'accéder

- à des articles sur l'histoire de Quesnoy, aux photos et documents graphiques illustrant les conférences et expositions de ces dernières années
- à de nombreuses photos et dessins relatifs au Quesnoy ancien.

Rejoignez-nous!

M, Mme

Prénom

adresse

mel

adhère à Quesnoy et son Histoire (cotisation annuelle 10 euros)